
PRESENTING THE COLLECTION

T. Pataridze

LES SIGNATURES DES CAHIERS UNILINGUES ET BILINGUES DANS LES MANUSCRITS SINAÏTIQUES (GÉORGIENS, ARABES ET SYRIAQUES)

Avant d'aborder la problématique de la présente étude, nous voudrions caractériser sommairement la collection des manuscrits géorgiens de Sinaï. Nous avons en vue « une collection ancienne » et non issue d'une récente découverte. Elle comprend 86 manuscrits [1]. Contrairement au fonds géorgien d'Ivion ou de Jérusalem, le fonds géorgien du Sinaï est essentiellement pré-athonite, c'est-à-dire antérieur au XI^e siècle (l'âge des traducteurs byzantinisants) [2]. Il nous conserve donc les traductions parmi les plus anciennes qui, peuvent remonter aux premiers âges de la littérature géorgienne (Ve siècle), et dont plusieurs ne sont connues que par des manuscrits de ce fonds. L'antiquité et l'existence de pièces uniques

confèrent une importance exceptionnelle à la collection des manuscrits géorgiens sinaïtiques, non seulement pour l'histoire de la littérature et de la langue géorgiennes, mais aussi pour les études de critique textuelle biblique, de patrologie grecque et de philologie byzantine [3].

Prenons en considération l'existence d'une étroite collaboration et de liens de continuité entre le monastère palestinien de Mar Saba et celui de Sainte-Catherine du Si-

naï. Les collections des manuscrits sinaïtiques voient une augmentation considérable en nombre dès le début du IX^e siècle : ce fait s'explique par l'arrivée au Sinaï de moines palestiniens (de Mar Saba) qui ont fui les invasions arabes [4]. Aussi bien Mar Saba que Sainte-Catherine du Sinaï furent des monastères plurilingues où les moines de plusieurs communautés (grecque, géorgienne, syriaque, arabe chrétienne) ont travaillé dans une atmosphère féconde de collaboration culturelle et littéraire.

Dans le présent article nous analyserons les signatures de cahiers dans les manuscrits sinaïtiques. Nous commencerons par le matériel proprement géorgien : les signatures des cahiers en géorgien dans les manuscrits géorgiens de ce fonds. La seconde partie de l'article analysera les manuscrits sinaïtiques arabes et syriaques ayant les signatures bilingues : des manuscrits arabes ayant les signatures des cahiers en arabe et en géorgien ; et un manuscrit syriaque avec les signatures de cahiers en syriaque et en géorgien. Les images de l'ensemble des manuscrits sinaïtiques utilisées dans cet article proviennent de la collection des microfilms de l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).

Signatures des cahiers dans les manuscrits géorgiens sinaïtiques

L'étude menée sur les signatures de cahiers des manuscrits géorgiens du Sinaï nous a permis d'observer ce qui suit : les signatures sont notées dans les marges et de façon assez homogène, même si on relève quelques variations mineures. Les cahiers sont d'habitude des quaternions. Les signatures peuvent y figurer aussi bien en alphabet *onciale* qu'en *nuskhuri* [5] (minuscule), même si les premières sont plus fréquentes. À chaque lettre est accordée une valeur numérique : pour les unités, les 10 premières lettres de l'alphabet jusqu'à « o » (dont la valeur numérique est 10) ; ensuite on passe aux dizai-

nes [6], etc. Ce système de numérotation s'appelle dans les autres traditions « l'alphanumérique » [7].

Les signatures sont normalement doubles et figurent à la fois au début et à la fin de chaque cahier. Cependant certains manuscrits se contentent d'une seule signature au début des cahiers. L'emplacement des signatures sur le folio peut varier. Nous montrerons ci-dessous la diversité observée. Nous avons classé les exemples en deux sections : la première analyse des cas où il y a des doubles signatures, aussi bien au début qu'à la fin du cahier ; la seconde montre des exemples d'une seule signature, au début du cahier.